

CM1
CM2

Recueil de poésies

Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur...



La poésie, c'est le plus joli surnom qu'on donne à la vie.

Jacques Prévert



Le temps a laissé son manteau...

P 1

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
« Le temps a laissé son manteau !
De vent, de froidure et de pluie, »
Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie;
Chacun s'habille de nouveau.

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Charles d'Orléans



Sur un petit air

P 2

**Le cœur vole vole vole,
Dans les tourbillons du vent
Le cœur vole vole vole
Dans les rayons du printemps**

**Le cœur vole vole vole
Dans la cage des amants
Le cœur vole vole vole
Dans l'orage et les tourments**

**Puis se pose pose pose
Se pose bien sagement
Puis se pose pose pose
Entre les bras d'un enfant**

Pierre Reverdy



Liberté

P 3

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur les moulins des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffé d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul Eluard

<http://www.mysticlolly.fr>



Le chat et le soleil

P 4

Le chat ouvrit les yeux,

Le soleil y entra.

Le chat ferma les yeux,

Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir,

Quand le chat se réveille,

J'aperçois dans le noir

Deux morceaux de soleil.

Maurice Carême



La girafe

P 5

La girafe et la girouette
Vent du sud et vent de l'est,
Tendent leur cou vers l'alouette
Vent du nord et vent de l'ouest.

Toutes deux vivent près du ciel,
Vent du sud et vent de l'est,
A la hauteur des hirondelles,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Et l'hirondelle pirouette,
Vent du sud et vent de l'est,
En été sur les girouettes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

L'hirondelle fait des paraphes,
Vent du sud et vent de l'est,
Tout l'hiver autour des girafes,
Vent du nord et vent de l'ouest.

Robert Desnos



Le cancre

P 6

**Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le cœur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec des craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.**

Jacques Prévert



J'ai vu le menuisier...

P 7

**J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.**

**Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.**

**J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.**

**Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.**

**J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.**

**Moi j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.**

**J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.**

Eugène Guillevic

**J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.**



La trompe de l'éléphant...

P 8

La trompe de l'éléphant,
c'est pour ramasser les pistaches :
pas besoin de se baisser.

Le cou de la girafe,
c'est pour brouter les astres :
pas besoin de voler.

La peau du caméléon,
verte, bleue, mauve, blanche,
selon sa volonté,
c'est pour se cacher des animaux
voraces :
pas besoin de fuir.

La carapace de la tortue,
c'est pour dormir à l'intérieur,
même l'hiver :
pas besoin de maison.

Le poème du poète,
c'est pour dire tout cela
et mille et mille et mille autres choses :
pas besoin de comprendre.

Alain Bosquet



Ton poème



**Marche n'arrête pas
de marcher d'ouvrir les portes
de soulever les pierres
de fouiller dans les tiroirs de
l'ombre
de creuser des puits dans la
lumière**

**cherche n'arrête pas
de chercher les traces de
l'oiseau
dans l'air
l'écho dans le ravin
l'incendie dans les neiges
de l'amandier**

**tout l'ignoré
le caché
l'inconnu
le perdu**

**Cherche tu trouveras
le mot et la couleur
de ton poème**

Jean-Pierre Siméon



**Le loup hurlait : vive la liberté !
Elle est mon plus bel apanage.
Et le chien répondait : j'accepte l'esclavage
Pour prix de ma sécurité.**

**Le chat les écoutait, caché dans le feuillage.
Il leur dit à mi-voix : « Noble loup, pauvre chien,
Vos façons de juger sont lourdes,
Vous ne comprenez rien à rien,
En un mot, vous êtes deux gourdes.
Songez que moi, le chat, j'ai trouvé le moyen
De garder mon indépendance
Et de vivre avec l'homme en bonne intelligence.
Il me sert mes repas, il m'apporte mon lait.
Si j'autorise une caresse,
Je reste indifférent, lointain. Pas de bassesse
Je suis un chat, non un valet. »**

**C'est merveilleux, pensa le loup. En somme,
Le serviteur du chat, c'est l'homme.**



L'embouteillage

P 11

Feu vert Feu vert Feu vert !

Le chemin est ouvert !

**Tortues blanches, tortues grises, tortues
noires,**

Tortues têtues Tintamarre !

Les autos crachotent,

Toussotent, cahotent

Quatre centimètres

Puis toutes s'arrêtent.

Feu rouge Feu rouge Feu rouge !

Pas une ne bouge !

**Tortues jaunes, tortues beiges,
tortues noires,**

Tortues têtues Tintamarre !

Hoquettent, s'entêtent,

Quatre millimètres,

Pare-chocs à pare-chocs

Les voitures stoppent.

Blanches, grises, vertes, bleues,

Tortues à la queue leu leu,

Jaunes, rouges, beiges, noires,

Tortues têtues Tintamarre !

Bloquées dans vos carapaces

Regardez-moi bien : je passe !

Jacques Charpentreau



Le ciel et la ville

P 12

Le ciel peu à peu se venge
De la ville qui le mange.
Sournois, il attrape un toit,
Le croque comme une noix.
Dans la cheminée qui fume
Il souffle et lui donne un rhume.
Il écaille les fenêtres,
N'en laisse que des arêtes.
Il coiffe les hautes tours
D'un nuage en abat-jour.
Il chasse le long des rues
Les squelettes gris des grues.
La nuit, laineuse toison,
Il la tend sur les maisons.

Il joue à colin-maillard
Avec les lunes du brouillard.
La ville défend au ciel
De courir dans ses tunnels.
Mais le ciel tout bleu de rage
Sort le métro de sa cage.
Taches d'encre, taches d'huile
Sur le ciel crache la ville.
Mais le ciel pour les laver
Pleut sans fin sur les pavés.

Charles Dobzynski



Un ibis avait un bec
Comme le sabre d'un cheik.
Aussi, notre volatile,
Au mépris des crocodiles,
Becquetait, becquetait-il
Des serpents, le long du Nil.
Becqueta, becqueta tant
Qu'il mourut en becquetant.
Dans le ventre de l'ibis,
On trouva deux tournevis.
Deux tubes de dentifrice,
Deux épingles de nourrice,
Deux étoiles de police
Et deux balles de tennis.
Puisqu'il trouvait fabuleux
De becqueter tout par deux,
De Port-Saïd à Tunis,
On l'appela l'ibis bis.



Les arbres des villes

sont en prison

ils ne peuvent plus

courir à leur guise

au travers des saisons

les arbres des villes

sont en prison

ils n'ont plus d'ailes

qui caressent leurs branches

plus de nids de pinsons

les arbres des villes

sont en prison

ils n'ont plus de soleil

ni de lune

ils n'ont plus d'horizon

les arbres des villes

sont en prison

ils ne chantent plus

le chant des forêts

ils sont devenus muets

ce ne sont que des troncs

les arbres des villes

sont en prison

Georges Drouillat



Une puce prit le chien
pour aller à la ville
au hameau voisin
à la station du marronnier
elle descendit
vos papiers dit l'âne
coiffé d'un képi
Je n'en ai pas
alors que faites-vous ici
je suis infirmière
et fais des piqûres
à domicile.

Robert Clausard



**Un crabe aimait une méduse
que l'éloquence du lourdaud
rendit bientôt toute confuse.**

**« Belle dolente entre deux eaux,
disait le crabe usant de ruse,
Soyez la Muse des Tourteaux !
Je jouerai de la cornemuse
et vous deviendrez sur les flots
le château d'eau où l'on s'amuse ! »**

Il offrait sa pince en cadeau.

**« Pour te croire, dit la Méduse,
j'attendrai que tu sois manchot ! »**



Trois feuilles mortes

P 17

Ce matin devant ma porte,
J'ai trouvé trois feuilles mortes.

La première aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant
Puis au vent s'en est allée.

La seconde dans l'allée,
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.

Quand l'hiver sera venu,
Quand les arbres seront nus,
Cette feuille desséchée,
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour.

Raymond Richard



À l'école des sorcières

On apprend les mauvaises manières

D'abord ne jamais dire pardon

Être méchant et polisson

S'amuser de la peur des gens

Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières

On joue dehors dans les cimetières

D'abord à saute-crapaud

Ou bien au jeu des gros mots

Puis on s'habille de noir

Et l'on ne sort que le soir

À l'école des sorcières

On retient des formules entières

D'abord des mots très rigolos

Comme "chilbernique" et "carlingot"

Puis de vraies formules magiques

Et là il faut que l'on s'applique.



Mon copain

P 19

Mon copain

Quand j'ai du chagrin

Il ne me dit rien

**Il sait bien que ça ne sert à
rien**

Quand j'ai du chagrin

Mon ami

Quand j'ai de la peine

Il ne me dit pas qu'il m'aime

Je sais bien que ça le gêne

Quand j'ai de la peine

Alors il m'écoute

Moi je sais qu'il m'entend

Et il me regarde

Moi je sais qu'il comprend

Il se met dans un coin

**Ses yeux sont plus
malheureux**

Que les miens

Mon copain, mon ami

Il est plus qu'un ami

Plus qu'un bon copain

... Puisque c'est mon chien



La pomme

P 20

Une pomme rubiconde
Se pavanait, proclamant
Qu'elle était le plus beau
De tous les fruits du monde,
Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave,
Ni la mangue, ni l'agave,
Le melon délicieux,
Ni l'ananas, ni l'orange,
Aucun des fruits que l'on mange
Sous l'un ou l'autre des cieux,
Ni la rouge sapotille,
La fraise, ni la myrtille
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
-Oui, c'est vrai, c'est bien vrai !
Dit un tout petit vers
Blotti dans le creux de la pomme.

Pierre Gamarra



Le dormeur du val

P 21

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud



La soupe de la sorcière

P 22

Dans son chaudron la sorcière
Avait mis quatre vipères
Quatre crapauds pustuleux
Quatre poils de barbe-bleue
Quatre rats, quatre souris
Quatre cruches d'eau croupies
Pour donner un peu de goût
Elle ajouta quatre clous
Sur le feu pendant quatre heures
Ça chauffait dans la vapeur
Elle tourne sa tambouille
Et touille et touille et ratatouille
Quand on put passer à table
Hélas c'était immangeable
La sorcière par malheur
Avait oublié le beurre

Jacques Charpentreau



Le dernier sapin

P 23

Ils sont presque tous partis
Les grands sapins de la forêt
Beaux et fiers ils ont compris
Qu'on allait les emporter.

Les fêtes de Noël sont là,
Toutes les rues sont illuminées,
Et les verts sapins savent déjà
Que des guirlandes ils seront parés.

Il rêvait souvent le dernier sapin,
Qu'il deviendrait le plus grand,
Le plus haut parmi les siens,
Le plus robuste à tous les vents.

Il n'y aura plus d'hiver blanc,
Quand la neige entièrement le recouvrait,
Quand il jouait au soleil, gaiement
Car on va le prendre à sa forêt.

Il sait maintenant ce qu'il va faire,
Poser dans un salon à la grande cheminée,
Couvert de boules et lumières
Où personne ne saura qu'il était le dernier.



Le Rat de ville et le Rat des champs

P 24

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans.

Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.

- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.



La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. «
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien! Dansez maintenant.

Jean de La Fontaine



Le lion et le rat

P 26

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.



Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



Vous me copierez deux cents fois le verbe:

Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,

Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?

Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,

Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :

on pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,

On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.

Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy



L'alphabet

P 29

Quand tu apprends l'alphabet
Ne laisse pas tomber une lettre
Car si elle se blesse
Tu ne trouveras plus le mot pour appeler

Quand tu apprends l'alphabet
Et que le Z te paraît bien loin du A
Demande à ta maman une chanson
Pour finir le chemin

Quand tu apprends l'alphabet
N'oublie pas le W
Car même s'il est le plus costaud
Il ne sort pas souvent et se sent un peu triste

Quand tu apprends l'alphabet
Rappelle-toi qu'avec vingt-six lettres
On peut faire beaucoup de mots
Et tu pourras les partager
Avec tes parents, tes amis, tes secrets



La différence

P 30

**Pour chacun une bouche deux yeux
deux mains deux jambes
Rien ne ressemble plus à un homme
qu'un autre homme
Alors
entre la bouche qui blesse
et la bouche qui console
entre les yeux qui condamnent
et les yeux qui éclairent
entre les mains qui donnent
et les mains qui dépouillent
entre le pas sans trace
et les pas qui nous guident
où est la différence
la mystérieuse différence ?**

Jean-Pierre Siméon



**« Oui, le silence est d'or »,
Me dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?**

**Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois
M'appelle la préfète.
D'accord ! Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,**

**Et que l'on me répète
Et me répète encor
A me casser la tête
Que le silence est d'or ?
Est-ce, ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?**

Maurice Carême



Le loup

P 32

Ouvrez, ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Cachées dans l'âme des enfants
Ils ne sont féroces que poussés par la faim
Comme les hommes
Dont les mains creuses des trous dans la pierre
Pour chercher le grain

Ouvrez, ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Cachées dans l'âme des parents
Qui souffrent trop
Quand l'homme est un loup pour l'homme

Ouvrez, ouvrez la porte au loup
Petites fées des contes
Et racontez-nous d'autres histoires
Où la joie donne des ailes
Et la forêt des nids
Dans lesquels nous pouvons nous endormir
En paix



Chaque visage est un miracle

**Un enfant noir, à la peau noire, aux yeux noirs,
aux cheveux crépus ou frisés, est un enfant.**

**Un enfant blanc, à la peau rose, aux yeux bleus ou verts,
aux cheveux blonds ou raides est un enfant.**

**L'un et l'autre, le noir et le blanc, ont le même sourire
quand une main leur caresse le visage,**

quand on les regarde avec amour et leur parle avec tendresse.

Ils verseront les mêmes larmes si on les contrarie, si on leur fait mal.

Il n'existe pas deux visages absolument identiques.

Chaque visage est un miracle.

Parce qu'il est unique.

Deux visages peuvent se ressembler, ils ne seront jamais tout à fait les mêmes.

La vie est justement ce miracle,

ce mouvement permanent et changeant qui ne reproduit jamais le même visage.

Vivre ensemble est une aventure où l'amour,

l'amitié est une belle rencontre avec ce qui n'est pas moi,

avec ce qui est toujours différent de moi et qui m'enrichit.

Tahar Ben Jelloun



Le moqueur moqué

P 34

Un escargot

Se croyant beau, se croyant gros,

Se moquait d'une coccinelle.

Elle était mince, elle était frêle

Vraiment, avait-on jamais vu

Un insecte aussi menu !

Vint à passer une hirondelle

Qui s'esbaudit du limaçon.

- Quel brimborion! s'écria-t-elle,

C'est le plus maigre du canton

Vint à passer un caneton.

- Cette hirondelle est minuscule,

Voyez sa taille ridicule

Dit-il d'un ton méprisant.

Or, un faisan aperçut le canard

[et secoua la tête :

- Quelle est cette minime bête ?

Au corps si drôlement bâti ?

On n'a jamais vu plus petit

Un aigle qui planait, leur jeta ces paroles

- Êtes-vous fous ? Êtes-vous folles ?

Qui se moque du précédent

Sera moqué par le suivant.

Celui qui d'un autre se moque

À propos de son bec, à propos de sa

coque,

De sa taille ou de son caquet,

Risque à son tour d'être moqué.

Pierre Gamarra



Rendus célèbres par Goscinny et Uderzo
Qui racontent les aventures de deux héros,
L'un petit et mince, et l'autre un peu plus gros
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois.

Arrivés en Gaule vers moins huit cents,
Celtes et Grecs ont cohabité pacifiquement.
Leurs voisins ont alors dit d'eux, naturellement,
Ce sont des Gaulois, ce sont des Gaulois.

Excellents agriculteurs et forgerons,
Amateurs de cervoise, est alors apparue une
question.

Inventer le tonneau fut la solution.
Ce sont les Gaulois, ce sont les Gaulois !

Et si un jour dans la rue vous croisez
Un homme portant moustache, tunique et braie,
Alors vous aussi vous pourrez clamer
C'est un Gaulois, c'est un Gaulois !



Cher frère blanc

P 36

Quand je suis né, j'étais noir
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand j'ai peur, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrais, je serais noir

Tandis que toi, Frère Blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.

Et c'est encore toi qui as le toupet
De me traiter d'homme de couleur !

Anonyme



Transparent au regard des passants trop pressés,
Un vieil homme est assis, transi et affamé,
Sous un porche à l'abri des frimas de janvier.
Il implore un sourire, une pièce de monnaie.

Passe un chien dans la rue, un chien de pedigree,
Une voiture suit, heurte le canidé.
Aussitôt extirpés de leurs logis douilletts
Accourent de partout des bourgeois empressés.

« Ne le laissez pas là, amenez-le chez moi
J'ai une couverture afin qu'il n'ait pas froid ! »
Quelques instants après, l'animal est pansé,
Dorloté, réchauffé, maintes fois caressé.

Au dehors dans la rue le silence est tombé
Tout le monde est rentré, a fermé ses volets.
Sous son porche à l'abri des frimas de janvier
Le vieil homme soudain s'est mis à aboyer.



L'effet divers des faits divers

Les images des faits divers

**nous apprennent, sans avoir l'air,
à ne pas être trop distrait.**

**Le nez en l'air, sans faire exprès,
on tombe d'un échafaudage,
votre cheval brise ses traits,
votre paquebot fait naufrage.**

Qui donc a été si distrait ?

Les victimes du fait divers ?

**Ou vous et moi, au chaud, au frais,
bien tranquilles, levant nos verres ?**

**Sans y penser, sans le savoir,
juste distrait,
sans le vouloir et sans le voir,
on pousse un inconnu de son échafaudage,
on fait peur au cheval qui s'emballe et s'effraie,
on ouvre une voie d'eau et provoque un naufrage.**

Prenez garde d'être distrait :

**l'effet divers des faits divers
a des causes bien singulières.**

Le crime garde son secret.



**Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.**

Maurice Carême



L'un derrière l'autre nous marchons.
A la recherche des bisons,
Nous lancerons les pierres qui tuent
Pour nourrir toute la tribu.

On nous appelle préhistorique,
Mais nous inventons la musique,
Et dans nos grottes vénérées,
Naissent les premiers artistes et l'humanité.

Dans cent, dans mille, dans dix mille ans,
Dans le regard d'un enfant savant,
Nos animaux reprendront vie

Et de nouveaux dans nos esprits,
Mammouths et bisons danseront,
Grâce aux hommes de Cro-Magnon.

Christian Lamblin



Lui offrait-on quelque gâteau ?
C'est simple il en réclamait deux.
Devant un cadeau, ce blaireau
Faisait la moue, remerciait peu.

Partout il se sentait à l'aise
Se glissant à la meilleure place.
On le vit devenir obèse
Mais toujours faisant la grimace.

Un jour chez la Dame Belette
Il dit un gros mot incongru ;
Alors sa renommée fut faite :
Désormais nul ne le reçut.

Moralité

Soyez polis, soyez courtois
Dites bonjour, dites merci
On vous recevra avec joie,
Et vous aurez beaucoup d'amis

Yvon Danet



**Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et
certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amis.**

Paul Eluard



"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"

Dit le Point, devant témoins.

"Sans Moi, tout n'est que baragouin!

Quant à la Virgule !

Animalcule, qui gesticule

Sans nul besoin,

Je lui réponds à brûle-pourpoint :

Qui stimule une Majuscule ?

Fait descendre les crépuscules ?

Qui jugule ? Qui férule ?

Fait que la phrase capitule ?

Qui ?

Si ce n'est : le Point !

Bref, toujours devant témoins :

Je postule et stipule

Qu'un Point c'est Tout ! "

Dit le Point.

Andrée CHEDID



La prisonnière

P 44

**Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !**

**Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.**

**Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas du tout réussi :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.**

**Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !**

Jacques CHARPENTREAU



**Le ciel retient son souffle à chaque vie qui prend.
Pour lui, toute naissance est un évènement:
Une étoile, un enfant, un faon, un éléphant,
Baleine, écureuil, fleur, girafe ou froment.**

**Tout retentit, sans fin dans l'univers immense,
Et l'agneau étonné qui sur la paille danse,
S'essayant à marcher pour la première fois,
Compte autant que l'ainé dans le berceau des bois.**

**Les anges, ce matin, comme des chats ronronnent,
Se racontant, joyeux, la belle information:
Sur la Terre, là-bas, pareille à une pomme,
Près d'un ruisseau sans nom est né un hanneton.**

Marc Alyn



Le chaume et la mousse
Verdissent le toit ;
La colombe y glousse,
L'hirondelle y boit.
Le bras d'un platane
Et le lierre épais
Couvrent la cabane
D'une ombre de paix.
La rosée en pluie
Brille à tout rameau ;
Le rayon essuie
La poussière d'eau ;
Le vent, qui secoue
Les vergers flottants,
Fait de notre joue
Neiger le printemps.
Sous la feuille morte,
Le brun rossignol
Niche vers la porte,
Au niveau du sol.
L'enfant qui se penche
Voit dans le jasmin
Ses oeufs sur la branche
Et retient sa main.



Un petit chat bleu
Semé de pois blancs
Vit un gros rat blanc
Semé de pois bleus.

Leurs mignonnes queues
Différait de peu.
Oui, mais seulement
Le nez du chat bleu
Était tout tout blanc,
Le nez du rat blanc
Était tout tout bleu.

Leurs joues et leurs yeux
Différait de peu.

Oui, mais seulement
Un cil du chat bleu
Était tout tout blanc,
Un cil du rat blanc
Était tout tout bleu.

A cause de ce peu,
De ce petit peu
De blanc et de bleu,
Ils continuèrent
A se faire la guerre.



Le cerf-volant

P 48

Soulevé par les vents
Jusqu'au plus haut des cieux,
Un cerf-volant plein de superbe
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,
cria du zénith l'orgueilleux,
Ne crains-tu pas le ridicule ?
Pour te voir, il faut de bons yeux
Tu rampes comme un ver...
Moi je grimpe je grimpe
Jusqu'à l'Olympe,
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,
Mais moi, libre, à mon gré,
je peux voler partout,
Tandis que toi, pauvre toutou,
Un enfant te promène en laisse.

Jean-Luc Moreau



La poule aux œufs d'or

P 49

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches :
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches ?

Jean de La Fontaine



La coccinelle

P 50

Elle me dit : « Quelque chose
Me tourmente ». Et j'aperçus
Son cou de neige, et, dessus,
Un petit insecte rose.

J'aurais dû - mais, sage ou fou,
A seize ans on est farouche -,
Voir le baiser sur sa bouche
Plus que l'insecte à son cou.

On eût dit un coquillage ;
Dos rose et taché de noir.
Les fauvettes pour nous voir
Se penchaient dans le feuillage.

Sa bouche fraîche était là :
Je me courbai sur la belle,
Et je pris la coccinelle ;
Mais le baiser s'envola.

- Fils, apprends comme on me
nomme,
Dit l'insecte du ciel bleu,
Les bêtes sont au bon Dieu,
Mais la bêtise est à l'homme.

Victor Hugo



La nièce attentionnée

P 51

Séraphine, dans sa main,
Tient QUATRE fleurs du jardin
Qu'elle a cueillies à QUATRE pattes,
Quatre fois un, quatre,

Va au marché, choisit des truites,
Quatre fois deux, huit,
Qu'elle pose dans sa blouse
Quatre fois trois, douze,

Achète un panier de fraises,
Quatre fois quatre seize,
Une bouteille de vin,
Quatre fois cinq, vingt,

Un cornet de belles dattes,
Quatre fois six, vingt-quatre,
Puis une douzaine d'huîtres,
Quatre fois sept, vingt-huit,

Puis un ananas juteux,
Quatre fois huit, trente-deux
Enfin, des grappes de cassis,
Quatre fois neuf, trente-six

Pour la fête de sa tante,
Quatre fois dix, quarante.

Jean TARDIEU



Le ménestrel

P 52

Errant de ville en ville,
Un pauvre ménestrel
Va cherchant un asile
De castel en castel.
Sur sa viole légère
Il redit tour à tour
Ses nobles chants de guerre,
Ses plus beaux chants d'amour.

Sensible à sa prière
De grâce accordez-lui
L'asile tutélaire
Qu'il réclame aujourd'hui
Il saura, pour vous plaire,
Redire tour à tour
Ses nobles chants de guerre
Ses plus beaux chants d'amour.

Il n'offre en récompense
D'un généreux effort
Que la reconnaissance
Seul bien des troubadours
Sur sa viole légère
Il dira tour à tour
Ses nobles chants de guerre
Ses plus beaux chants d'amour.

Romance du 18e siècle



**Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.
Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !
Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.**

Robert Desnos



**D'abord je me HOP HOP du bon pied,
Puis je gloup gloup mon petit déjeuner.
Je pschitt bien mes dents
Et je smack smack papa, maman.
À l'école je ne oin oin même pas,
Mais je bonjour bonjour tout le monde !
Je LALALALALA des chansons en faisant la ronde,
Mais je chuttttttt aussi pour écouter la maîtresse.
Tout à coup, dring dring, l'école est terminée.
Je retrouve maman
Et je lui smack smack des baisers.
Puis je lui blablablablabla toute ma journée.
Pffff ! C'est fatigant, la rentrée !
Ce soir, c'est sûr,
Je vais ronpschit ronpschit sans discuter !**

Gwénaëlle Boulet



Mon cartable

P 55

Mon cartable a mille odeurs,
Mon cartable sent la pomme,
Le livre, l'encre, la gomme,
Et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
Le bison et le nougat,
Il sent tout ce que l'on mange,
Et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,
Le papier d'argent ou d'or,
Et la coquille marine,
Les bateaux sortant du port.

Les cowboys et les noisettes,
La craie et le caramel,
Les confettis de la fête,
Les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère,
Et les joues de mon papa.
Les matins dans la lumière,
La rose et le chocolat.

Pierre Gamarra



Une mouche voyant une jatte de crème
S'écria: "Quelle chance ! Ah ! que cela me plait !
Ô délice ! Ô bonheur extrême !
Des œufs frais, du sucre et du lait,
Un tendre arôme de vanille;
Rien ne met plus de douceur en mon cœur."
Elle volette, elle frétille,
Elle s'approche, elle gambille,
Sur le rebord
Et c'est alors
Que sur la faïence trop lisse,
La mouche glisse
Et succombe dans les délices
De cette crème couleur d'or.
Parfois, les choses que l'on aime
Sont des dangers.
Il n'est pas toujours sûr que l'on puisse nager
Dans la meilleure des crèmes.

Pierre Gamarra



Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte ;
Elle y porte la dent, fait la grimace... ah ! Certes,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles
personnes
Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le fruit !
Elle jette la noix. Un singe la ramasse,
Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange, et lui dit :
Votre mère eut raison, ma mie :
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.

Jean-Pierre Claris de Florian



La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;
Et bien soldez maintenant ! »



Un astre luit au ciel et dans l'eau se reflète.

Un homme qui passait dit à l'enfant-poète :

**« Toi qui rêves avec des roses dans les mains
Et qui chantes, docile au hasard des chemins,
Tes vains bonheurs et ta chimérique souffrance,
Dis, entre nous et toi, quelle est la différence ?**

**— Voici, répond l'enfant. Levez la tête un peu ;
Voyez-vous cette étoile, au lointain du soir bleu ?**

— Sans doute !

— Fermez l'œil. La voyez-vous, l'étoile ?

— Non, certes. »

Alors l'enfant pour qui tout se dévoile

Dit en baissant son front doucement soucieux :

« Moi, je la vois encor quand j'ai fermé les yeux. »

Catulle Mendès



Le retour du Roi

P 60

Casque de fer, jambe de bois
Le roi revenait de la guerre.
Jambe de bois, casque de fer,
Il claudiquait, mais chantait clair
A la tête de ses soldats.

Soie de Nemours, velours de Troie,
La reine attendait sur la tour.
Velours de Troie, soie de Nemours,
La reine était rose de joie
Et riait doux comme le jour.

Souliers troués, fleur au chapeau,
On dansait ferme sur le quai.
Fleur au chapeau, souliers troués
Le vent faisait claquer l'été
Sur les places comme un drapeau.

Fifres au clair, tambour battant,
Le roi marchait tout de travers.
Tambour battant, fifres au clair,
Il n'avait pas gagné la guerre
Mais il en revenait vivant.

Maurice Carême



Les sept nains

P 61

La princesse Blanche-Neige,
Chez les sept nains qui la protègent
Lave, nettoie, épousète,
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,
Sept fois deux, quatorze,
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens !"
Sept fois trois, vingt et un.

Mais un des nains frappe à la vitre,
Sept fois quatre, vingt-huit.
Et lui dit : "Garde-toi bien,
Sept fois cinq, trente cinq.

De mordre à ce fruit dangereux,
Sept fois six, quarante-deux.
C'est un poison qu'elle t'offre !"
Sept fois sept, quarante-neuf.

La vieille, dans les airs, s'enfuit...
Sept fois huit, cinquante-six.
Et la Princesse des bois,
Sept fois neuf, soixante-trois,
Est sauvée par ses amis,
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean TARDIEU



Ces huit voleurs de chevaux
Sont surpris un peu trop tôt
Par le cow-boy Hippolyte,
Huit fois un, huit.

Ils s'enfuient et chacun d'eux
Tire sur lui deux coups de feu
Quel vacarme ! Quelle fournaise !
Huit fois deux seize...

...Mais ils ne peuvent l'abattre,
Huit fois trois vingt-quatre
Alors il lance sur eux,
Huit fois quatre trente-deux

Son lasso de cordes puissantes
Huit fois cinq quarante,
Et les entraîne à sa suite
Huit fois six quarante-huit.

Sur son passage, on applaudit,
Huit fois sept, cinquante-six
On entend les tambours battre,
Huit fois huit soixante-quatre

Tous les enfants sont à ses trousses,
Huit fois neuf soixante-douze,
En triomphateur il revient
Huit fois dix, quatre-vingts.

Jean TARDIEU



De toutes les belles choses
Qui nous manquent en hiver,
Qu'aimez-vous mieux ? - Moi, les roses ;
- Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;
- Moi, la moisson blondissante,
Chevelure des sillons ;
- Moi, le rossignol qui chante ;
- Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,
Qui voltige,
Que l'on cueille en un réseau ;
Dans la nature infinie,
Harmonie
Entre la plante et l'oiseau !...

Quand revient l'été superbe,
Je m'en vais au bois tout seul :
Je m'étends dans la grande herbe,
Perdu dans ce vert linceul.
Sur ma tête renversée,
Là, chacun d'eux à son tour,
Passe comme une pensée
De poésie ou d'amour !

Gérard de Nerval



Lorsque ma sœur et moi, dans les forêts profondes,
Nous avons déchiré nos pieds sur les cailloux,
En nous baisant au front tu nous appelas fous,
Après avoir maudit nos courses vagabondes.
Puis, comme un vent d'été, brisant les fraîches ondes,
Mêle deux ruisseaux purs sur un lit calme et doux,
Lorsque tu nous tenais tous deux sur tes genoux,
Tu mêlais en riant nos chevelures blondes.
Et pendant bien longtemps nous restions là blottis,
Heureux, et tu disais parfois: O chers petits!
Un jour vous serez grands, et moi je serai vieille!
Les jours se sont enfuis, d'un vol mystérieux,
Mais toujours la jeunesse éclatante et vermeille
Fleurit dans ton sourire et brille dans tes yeux.

Théodore de Banville



La lune en maraude au cœur des vergers
Grimpait aux pommiers en jupon d'argent ;
Surgirent des chiens rauques, déchaînés :
La lune s'enfuit, laissant un enfant.

Il vint avec nous en classe au village,
Tout à fait semblable aux autres garçons
Sauf cette clarté nimbant son visage
Sous le feu de joie de ses cheveux blonds.

Il aimait la pluie, les sources, les marbres,
Tout ce qui ruisselle et ce qui reluit ;
Le soir il veillait très tard sous les arbres
Regardant tomber lentement la nuit.

La lune en maraude au cœur des vergers
Vint chercher l'enfant un soir gris
d'automne :
Vite, il s'envola. J'entends à jamais
Le bruit de son aile amie qui frissonne.

Marc Alyn



L'albatros

P 66

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire



Parce qu'il perdait la mémoire
Un ordinateur alla voir
Un éléphant de ses amis
- C'est sûr, je vais perdre ma place,
Lui dit-il, viens donc avec moi.
Puisque jamais ceux de ta race
N'oublient rien, tu me souffleras.
Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.
Mais l'éléphant était vantard
Voilà qu'il raconte ses guerres,
Le passage du Saint-Bernard,
Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame
Ça n'était pas dans le programme
Et l'éléphant, l'ordinateur
Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère
A cette histoire, je l'avoue.
Si vous en trouvez une, vous,
Portez-la chez le Commissaire;
Au bout d'un an, elle est à vous
Si personne ne la réclame.



« Bonjour, dit le Petit Prince.

- Bonjour, dit le marchand.

C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.

« Pourquoi vends-tu ça ? dit le Petit Prince

- C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.

- Et qu'est-ce qu'on fait de ces cinquante-trois minutes ?

- On en fait ce que l'on veut... »

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... »

Antoine de Saint Exupéry



L'enfant qui criait au loup

P 69

A trop crier au loup,
On en voit le museau.

Un enfant bâillait comme un pou
Tout en gardant son troupeau.

Il décide de s'amuser.
"Au loup ! hurle-t-il. Au loup !
Vos troupeaux sont en grand danger ! "
Et il crie si fort qu'il s'enroue.

Pour chasser l'animal maudit,
Les villageois courent, ventre à terre,
Trouvent les moutons bien en vie,
Le loup, ma foi, imaginaire...

Le lendemain, même refrain.
Les villageois y croient encore.
Troisième jour, un vrai loup vint
Et c'était un fin carnivore.

Au loup ! cria l'enfant.
Un loup attaque vos troupeaux !
"Ah! Le petit impertinent !
Mais il nous prend pour des nigauds! "
S'écrièrent les villageois.
Le loup fit un festin de roi.



Je te souhaite

P 70

Je te souhaite un jour de velours,
D'iris, de lis et de pervenches,
Un jour de feuilles et de branches,
Un jour et puis un autre jour,

Un jour de blés, un jour de vignes,
Un jour de figues, de muscats,
Un jour de raisins délicats,
Un jour de colombes, de cygnes.

Je te souhaite un jour de diamant,
De saphir et de porcelaine,
Un jour de lilas et de laine,
Un jour de soie, ô ma maman

Et puis un autre jour encore,
Léger, léger, un autre jour
Jusqu'à la fin de mon amour,
Une aurore et puis une aurore,

Car mon amour pour toi, ma mère,
Ne pourra se finir jamais
Comme le frisson des ramées
Comme le ciel, comme la mer...

Pierre GAMARRA



Avec beaucoup de soin, un castor bâtissait ;
Pour son futur logis, rien ne semblait trop beau.
Il choisissait ses troncs puis il les ajustait,
Son chant accompagnant sa scie et son rabot.

A quelques pas de lui, un triste ragondin
Fort pressé d'en finir, bâclait sa finition :
Ses chevrons étaient fins et trop courts ses
boulins ;
Mais ne point trop en faire était son ambition.

A peine leurs maisons étaient-elles achevées
Qu'un ouragan violent de très loin arriva.
Pendant que le castor dormait à poings fermés,
Du ragondin le « home » à terre se retrouva.

Moralité

Si l'ouvrage bien fait exige du courage
On sera satisfait devant son résultat.
Celui qui bâcle tout, et par trop se ménage
Devra se contenter d'une œuvre sans éclat.

Yvon Danet



Mon école est pleine d'images,
Pleine de fleurs et d'animaux,
Mon école est pleine de mots
Que l'on voit s'échapper des pages,
Pleine d'avions, de paysages,
De trains qui glissent tout là-bas
Où nous attendent les visages
Des amis qu'on ne connaît pas.

Mon école est pleine de lettres,
Pleine de chiffres qui s'en vont
Grimper du plancher au plafond
Puis s'envolent par les fenêtres,
Pleine de jacinthes, d'œillets,
Pleine de haricots qu'on sème ;
Ils fleurissent chaque semaine
Dans un pot et dans nos cahiers.

Ma classe est pleine de problèmes
Gentils ou coquins quelquefois,
De chansons, de *vers*, de poèmes,
Dont on aime la jolie voix
Pleine de contes et de rêves,
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,
De bateaux voguant sur la mer
Quand une brise les soulève.



Oh ! les après-midi solitaires d'automne !

Il neige à tout jamais. On tousse. On n'a personne.

Un piano voisin joue un air monotone ;

Et, songeant au passé béni, triste, on tisonne.

Comme la vie est triste ! Et triste aussi mon sort.

Seul, sans amour, sans gloire ! et la peur de la mort !

Et la peur de la vie, aussi ! Suis-je assez fort ?

Je voudrais être enfant, avoir ma mère encor.

Oui, celle dont on est le pauvre aimé, l'idole,

Celle qui, toujours prête, ici-bas nous console !...

Maman ! Maman ! oh ! comme à présent, loin de tous,

Je mettrais follement mon front dans ses genoux,

Et je resterais là, sans dire une parole,

À pleurer jusqu'au soir, tant ce serait trop doux.

Jules Laforgue



**Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.**

**Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.**

**« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »**

**Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.**

**D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.**

Jean de La Fontaine



Le petit cheval dans le mauvais temps,
Qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content,
Menant les gars du village,
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
Sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
Eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
Un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
Qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
Ni derrière ni devant.



La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

La lune est large et pâle et semble se hâter.
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.
De son morne regard elle parcourt la terre,
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;
De leur oeil inquiet ils regardent la neige,
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

Guy de Maupassant



C'est tout un art d'être un canard
Canard marchant canard nageant
Canards au vol vont dandinant
Canards sur l'eau vont naviguant
Etre canard c'est absorbant
Terre ou étang c'est différent
Canards au sol s'en vont en rang
Canards sur l'eau s'en vont ramant
Etre canard ça prend du temps
C'est tout un art, c'est amusant
Canards au sol cancanant
Canards sur l'eau sont étonnants
Il faut savoir marcher, nager
Courir, plonger dans l'abreuvoir.
Canards le jour sont claironnants
Canards le soir vont clopinant
Canards aux champs ou sur l'étang
C'est tout un art d'être canard.

Claude Roy



S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi, je serais Robin des Bois,
Et toi, tu mettrais ton armure.
Nous irions sur nos alezans
Animaux de belle prestance,
Nous serions armés jusqu'aux dents
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois
Vers le château des contes bleus
Je serais le beau-fils du roi
Et toi tu cracherais le feu.
Nous irions trouver Blanche-neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault,
Nous irions voir ma Mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros.
Et je dirais à ces gens-là :
Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume ;
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean



Sur une barricade, au milieu des pavés
Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.

- Es-tu de ceux-là, toi ?

L'enfant dit : Nous en sommes.

- C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller. Attends ton tour.

L'enfant voit des éclairs briller,
Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.

Il dit à l'officier : Permettez-vous que j'aie
Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?

Tu veux t'enfuir ?

Je vais revenir.

Ces voyous ont peur ! Où loges-tu ?

- Là, près de la fontaine. Et je vais revenir, monsieur le capitaine.

Va-t'en, drôle !

L'enfant s'en va.

Piège grossier !

Et les soldats riaient avec leur officier,
Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;

Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,

Brusquement reparu, fier comme Viala,

Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà.

La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce.

Victor Hugo



Après la bataille

P 80

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la
nuit.

Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible
bruit.

C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.

Et qui disait: " A boire! à boire par pitié ! "

Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit: "Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. "

Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de
maure,

Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant: "Caramba! "

Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.

"Donne-lui tout de même à boire ", dit mon père.

Victor Hugo